Article d'analyse : « Soleil levant noir »
Auteur-Compositeur : Lades Neffous

Cet article propose une lecture poétique et musicale de la chanson « Soleil levant noir », œuvre dépouillée, dense, et d'une force singulière. Elle ne décrit pas Hiroshima de manière documentaire : elle en expose les conséquences humaines, morales et spirituelles à travers une suite d'images expressionnistes.

I. Analyse du texte

Le titre constitue déjà une clé d'interprétation : « Soleil levant noir ». Le symbole du Japon – le soleil levant – est inversé. La lumière devient obscurité. Toute la chanson repose sur cette bascule.

1. Premier mouvement : la destruction

« Tous rêves ont brûlé / en cendres envolées » Le champ lexical du feu domine. Ce ne sont pas seulement les corps ou les villes qui disparaissent, mais l'avenir lui-même.

« noir dans la prison / nos vies grillent comme du café » L'image du café torréfié, triviale et quotidienne, rend la destruction concrète et presque tactile. Les vies humaines sont réduites à une matière que l'on brûle.

2. Deuxième mouvement : la sécheresse

« des larmes séchées / gorges asséchées » Après le feu, la disparition de l'eau. Même les larmes manquent : la souffrance dépasse la possibilité de pleurer.

3. Troisième mouvement : le sang et la déshumanisation

« du sang oppressant / et restant noircira le sol » Le sang n'est plus signe de vie : il devient une trace sombre, durable.

« foulera du pied un être / nu en lambeaux » L'être humain n'est plus nommé. Il n'est qu'un corps déchiré. C'est l'image la plus violente du texte.

4. Quatrième mouvement : la dimension religieuse

« revenu en Dieu / compère du Saint / martyr de ta guerre » Le texte quitte le plan matériel. La victime devient figure de martyr. Le mot « guerre » apparaît enfin : la cause se dévoile après les effets.

« place lui retient » Une place semble réservée dans l'au-delà, comme une réparation spirituelle face à une injustice terrestre irréparable.

II. Structure poétique

Le poème s'organise autour de champs lexicaux dominants :
- feu : brûlé, cendres, grillent
- sécheresse : séchées, asséchées
- obscurité : noir, noircira
- corps : sang, pied, être, lambeaux
- religion : Dieu, Saint, martyr

Le parcours symbolique suit une trajectoire : feu → désert → sang → mort → transcendance. Une forme de chemin de croix condensé.

III. Analyse harmonique

La chanson est écrite en la mineur, tonalité sombre et stable. Les accords récurrents sont : Am – Em – C – G – E7 – F°7 – Ab°7

1. Le centre tonal : la mineur
Les accords Am et Em installent une couleur grave et contenue. La mélodie reste conjointe, étroite : une lamentation, non un chant héroïque.

2. Le rôle de E7
E7 est la dominante classique de la mineur. Chaque apparition crée une tension forte vers Am, mais la résolution n'apporte jamais de véritable apaisement. La musique épouse ainsi le sens du texte : la douleur persiste.

3. Les accords diminués
Les accords Ab°7 et F°7 introduisent une instabilité caractéristique : angoisse, basculement, catastrophe. Ils apparaissent sur des mots-clés tels que « en cendres envolées » ou « martyr de ta guerre ». L'harmonie quitte alors le terrain stable du mineur pour une zone suspendue.

4. Symbolique du mouvement harmonique
Même les passages par C ou G, qui pourraient éclaircir la texture, sont immédiatement obscurcis par les diminués ou par le retour au mineur. Musicalement, cela incarne le titre : un soleil qui tente d'apparaître mais demeure noir.

IV. Rapport texte-musique

« des larmes séchées / gorges asséchées » La ligne mélodique monte légèrement mais reste contenue : non un cri, mais l'épuisement après le cri.

Les résolutions sur Am, après les tensions diminuées, donnent une impression de résignation plutôt que de soulagement.

V. Conclusion

« Soleil levant noir » n'est pas une chanson engagée au sens traditionnel. C'est une élégie, une méditation funèbre. Le texte avance par images successives, non par récit. L'harmonie, simple mais ponctuée de chromatismes, crée un malaise permanent. La mineur porte le deuil ; les accords diminués figurent les déchirures. Le monde brûle dans les mots ; il vacille dans la musique.